

HISTOIRES DE
LA PLUIE ET DU VENT

Roland Roche

Histoires de
la pluie et du vent

Nouvelles

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou
www.editions-persee.fr

PRÉFACE

Amis de la poésie, bonjour !

Je sais bien, comme le disait P. Desproges que « les gens grossiers vont trouver cela vulgaire », et que les gens sans esprit y trouveront quelques sujets de critiques et finiront par penser, parlant de ma pauvre personne : « entre nous, il n'a pas inventé la poudre, ni le fil à couper le beurre ! »

Donc, écartant ces deux catégories, je préférerais, m'adresser aux personnes ayant un peu d'esprit, aux « honnêtes hommes » comme on disait à la Renaissance, et leur dire que je sou mets à leurs opinions, ces textes, aussi imparfaits soient-ils, qui sont le fruit de recherches dans différents domaines ; en pensant que ces pages, ces petites histoires leur donneront, quelques sujets de réflexion et leur inspireront toute la sagesse nécessaire.

Je viens humblement devant vous ; je vous prie d'être indulgents dans vos jugements ; et si possible de ne pas être indifférents, ce qui est la pire des réactions, dans ce cas de figure.

Je demande, autant que possible, les circonstances atténuantes, en précisant qu'en tous domaines, je suis autodidacte, ayant appris

comme j'ai pu, la littérature, la poésie, la musique, l'histoire, la philosophie, etc.

Je ne cherche point les éloges, je n'attends point de retombées financières, ni la célébrité, ni la gloire, ni quoi que ce soit, mais ce qui me ferait plaisir c'est que l'on m'accorde un peu de considération, chose que je n'ai pas obtenue dans mes précédentes tentatives dans le domaine des arts.

« Jupiter omnipotens, audacibus annue coeptis »

Virgile.

BIEN LE BONJOUR

Évidemment, en ville, dans la foule, fourmilière d'individus agités par je ne sais quelles pulsions, il ne me viendrait pas à l'idée de dire « bonjour » à un inconnu.

Mais dans le quartier, dans la résidence où j'habite, dans le village de mes parents, cela me semble la moindre des politesses. Or il m'est arrivé, dans ces derniers lieux, que la personne à qui j'adresse le bonjour ne me réponde pas. À chaque fois cela me perturbe, cela me déstabilise... Évidemment la première réaction est : « quel c. o. n » celui-là, pour qui se prend-il ? ».

Cet acte n'est banal et convenu qu'en apparence. Dire bonjour, c'est une façon de prêter attention à l'autre, c'est une façon de lui témoigner un début de sympathie, c'est un lien social qui se crée, c'est un fil qui se tisse et qui peut en appeler d'autres.

Ne pas répondre, c'est juste démontrer son indifférence, son égoïsme, son mépris... Ignorer l'autre c'est l'anéantir, c'est lui dire : « je vois bien que tu existes, mais pour moi tu n'existes pas, et tu n'existeras jamais. C'est le hasard qui nous fit se rencontrer, mais pour moi, tu es aussi transparent que le vent de la nuit, celui-là même qui agite les feuilles et nous porte la pluie. Et comme ce vent qui ne me soucie guère tu m'es indifférent, tu ne m'apportes rien et en conclusion j'en ai rien à f... de toi ».

Einstein disait : « Seulement deux choses sont infinies, l'univers et la bêtise humaine ». En ce qui concerne l'univers, je n'en sais trop rien mais pour la bêtise des hommes chacun peut l'éprouver, tous les jours devant sa télé, ou au coin de la rue.

Le mépris est bien la chose la plus répandue qui soit. Dans nos pauvres cerveaux de primates soi-disant évolués, l'on pense qu'en méprisant l'autre, l'on se renforce, l'on se distingue, l'on s'élève dans sa propre estime. Rien n'est plus faux. Le mépris est un cancer de nos sociétés, passées ou présentes, c'est le vent de la discorde, celui qui emmène les tempêtes ; c'est le ferment des guerres, c'est la graine qui bien semée donnera la nuit de la Saint-Barthélémy, Verdun ou Hiroshima...

Mépriser l'autre, c'est une façon comme une autre d'avouer, son étroitesse d'esprit, son égo dérangé, et enfin de donner raison à Einstein.

Sur ces paroles de sagesse, je vous souhaite le bonjour, en précisant que pendant tout ce laïus, j'ai écouté entre autres le « Dixit Dominus » de G.F. Haendel, dans la version dirigée par John Elliot Gardiner et parue chez Érato.

APRÈS-MIDI CINÉ

Cet après-midi, après la sieste, j'ai regardé jusqu'à la fin un film dont j'ai raté le début, et dont j'ignore le titre. Un film Hollywoodien, ce me semble, le genre où toutes les demi-heures, il y a un quart d'heure de poursuites de voitures.

Évidemment, c'était une histoire de bons et de méchants. Les bons étaient des flics de la CIA, ou quelque chose d'approchant. Les méchants avaient l'air vraiment méchants, dans leur méchanceté. Leur but effrayant était de faire un chantage à différents gouvernements car ils étaient sur le point de pouvoir fabriquer une arme de destruction massive, pire que toutes !! Il ne leur manquait, a priori, qu'une petite pièce, mais indispensable.

D'où le suspens intense. Dans chaque équipe, deux ou trois costauds (les bras), deux ou trois plus minces (les cerveaux), et deux filles, pour je suppose quelques scènes de grâce, dans toute cette brutalité.

Les dialogues étaient réduits à leur strict minimum mais ne manquaient d'aucune référence à la sagesse antique comme si des gros bras, dans leurs moments de calme se muaient en philosophes.

Dans une scène, le chef des méchants rencontre un bon (ils suivaient la même fille, une méchante qui a changé de camp) et

lui dit ceci : « Dans la vie chacun doit suivre un code, le mien c'est la précision, le tien c'est la famille ».

Le bon répond « ouais-ouais » en crânant du style cause toujours tu m'intéresses. Le méchant poursuit : « chaque fois que tu voudras me rencontrer c'est que je l'aurais décidé avant », genre je suis le plus malin et je prévois tout ce qui m'arrive. Un méchant vraiment imbattable, même aux échecs.

Pendant un long moment l'action se déroule à Londres. Les méchants attaquent Interpol (!), car ils cherchent comme des malades cette petite pièce qui leur fait défaut. Évidemment les bons sont dans le coup et les attendent à la sortie, avec force mitraillettes.

Mais les scélérats arrivent à en réchapper grâce à leurs voitures hyper-rapides, d'où une folle poursuite, « in the streets of London ». Après deux autres poursuites moins spectaculaires entre sous-fifres, et au moment où ils sont localisés, les méchants se volatilisent...

Grâce à un petit détail découvert dans leur repère abandonné, le gentil chef des bons, transformé pour la cause en Sherlock Holmes de contrebande, aidé par un ordinateur plus que puissant, découvre qu'ils sont partis en Espagne et qu'ils vont attaquer (à huit) une base de l'OTAN !

Pourquoi ? Pour la fameuse pièce manquante car ces méchants-là savent tout. À cet instant le film devient ubuesque.

Les bons arrivent sur la base, préviennent le commandant et décident d'un commun accord de faire sortir l'encombrante pièce et de la mettre à l'abri ailleurs.

Quelle erreur n'ont-ils pas commise ? Les méchants, grâce à leur chef qui prévoit les coups à l'avance, n'attendaient que cela. Je rappelle qu'il s'agit d'une pièce dont dépend l'avenir de la planète

Mais deuxième erreur, la pièce part dans un camion blindé, soit, mais en guise d'escorte, une jeep devant, et une derrière, soit en tout quatre hommes pour protéger ce bien inestimable.

Suit une scène, d'au moins quinze minutes de poursuites sur l'autoroute, dans le bon sens, à contresens et j'en passe... Les méchants comme de bien entendu, s'emparent du camion blindé, et là surprise du chef, ressortent du camion dans un char d'assaut, char qui va occasionner de nombreux dégâts, le mot est faible, sur cette pauvre autoroute.

Mais les bons veillent et après toute cette poursuite, arrivent à s'emparer du char, des méchants bandits, et de la pièce, ouf, on a eu peur !

Dans la scène suivante, on est rassuré car le chef des méchants est en prison avec un de ses sbires. On se dit qu'on a eu chaud, mais dans l'ensemble tout est bien qui finit bien, selon la formule. Eh bien non !

Diabolique jusqu'au bout, le chef des méchants avait encore, damned, prévu le coup et gardait une carte maitresse dans sa manche. Avant sa capture, il avait fait enlever, et maintenant détenait en otage, la femme et le bébé d'un membre de l'équipe des bons. Coup du sort !

Il exige sa liberté, une voiture, et la « pièce » en échange de la vie des otages. Chantage ignoble s'il en fut, mais d'un commun accord, les bons et le commandant de la base accepte le deal.

Scène suivante, le méchant et son acolyte, libéré lui aussi, foncent dans une voiture sur la piste d'envol de la base suivis de près par l'équipe des bons qui se doutent d'une magouille. Un bon demande : « mais où va-t-il, au bout de la piste il n'y a rien ? »

Et là, deuxième surprise, on voit un avion, un Antonov à ce qui me semble, qui se pose et tout en roulant, ouvre sa soute et la voiture des méchants monte à bord.

Un avion-cargo russe sur une base de l'OTAN, on n'est plus à une invraisemblance près. Mais c'est logique, à Hollywood où l'on ne s'embarrasse pas de fioritures, les Russes aident toujours les méchants. Surtout dans les films stupides de ce genre, qui sont faits uniquement pour faire du fric, et flatter les bons cons de base.

Scène suivante, les bons réussissent aussi à monter dans l'avion qui roule toujours avec la soute grande ouverte (sic), et au bout de dix minutes de bagarres à mains nues, d'échange de coup de feu, ils vont réussir à faire exploser l'avion, tuer tous les méchants, y compris les pilotes, à récupérer la boîte contenant la pièce et à sortir vivants, tous sauf une qui va laisser des plumes et aussi sa vie dans cette bataille homérique.

Ils font semblant de pleurer leur morte pendant au moins quinze secondes et se retrouvent l'instant d'après dans la villa du couple dont la femme et le bébé ont été libérés, heureux, autour d'un barbecue, une canette de corona à la main. N'est-ce pas beau la vie ?

Il n'y a pas de doute, on est bien aux États-Unis, car avant le repas chacun fait une petite prière, et ils remercient le ciel d'être tous en vie, etc...

On peut dormir en paix, grâce à eux, grâce à Hollywood, les méchants ont du souci à se faire.

Le générique commence puis s'arrête. On a droit à une ultime scène de poursuite, cette fois dans les rues de Tokyo. Un agent s'y trouvait pour combattre le mal. Mais après trois minutes de poursuites, c'est lui qui se fait tuer. Juste après avoir tiré, le méchant sort son téléphone portable, appelle le chef des gentils agents de la CIA, et lui dit « ça va barder »

Suite au prochain épisode, ça risque de chauffer !

Sur ce je vous souhaite le bonjour en précisant que pendant l'écriture de cet article, j'ai écouté entre autres un « best-off » d'Otis Redding, une compilation du guitariste cubain Guillermo Portabales, qui s'appelle « el carretero » parue chez « world circuit records » et « L.A Woman » des Doors. « Riders on the storm... yeah. »

VIVE LE BOUDINMOU

« *Qui vit sans folie, n'est pas aussi sage qu'il le croit* ».

La Rochefoucault

Oui, j'ai fait un peu tous les métiers... Au départ j'étais apprenti-plombier ; comme je gagnais peu, pour arrondir des fins de mois difficiles, le soir après le boulot, j'allais plonger au bout du môle pour pêcher des naissains de jeunes moules, que je revendais par la suite. À quatre ou cinq mètres de fond, il faut une bonne respiration, mais le jeu en valait la chandelle. Ce qui me permettait d'aller de temps en temps chez « Madame Georges », une péripatéticienne patentée.

Puis quelqu'un m'a donné un bon tuyau (ce qui est normal pour un plombier), et je suis parti chercher de l'or dans le désert du Sahira, dans la région de Boulémine puis de Pindouf.

Malgré une prospection très affinée, s'inspirant d'un nouveau procédé chimique révolutionnaire que je venais d'inventer, je n'ai trouvé dans ce coin, que du sable, des moustiques fossilisés, et quelques serpents qui le soir (ils n'avaient que ça à faire) faisaient exprès de venir siffler au-dessus de ma tête...